

David : première séparation réussie

I. La classe TFPI ... un recours possible

Responsable d'un CM1-CM2 dans une école de village de quatre classes, dès mon arrivée, j'ai mis en place Techniques Freinet et Pédagogie Institutionnelle. D'une année sur l'autre, je garde une partie des élèves. La culture de classe se transmet ainsi, précieux patrimoine. Cette année, l'effectif est de 23 élèves.

L'inspecteur de la circonscription m'appelle début mars pour me demander d'accueillir David, un élève d'un village voisin, déscolarisé depuis quelques mois. Il vit dans une famille d'accueil qui souhaite le rescolariser. L'équipe médicale qui le suit pense qu'il pourrait venir en classe 1 h et demie l'après-midi, une ou deux fois par semaine. Je m'étonne de la brièveté de ces moments qui devraient favoriser sa réintégration. Je lui dis que je vais y réfléchir. Je diffère.

J'apprends que David était très violent et incontrôlable dans son école. Le psychologue scolaire s'insurge : « *Il n'a rien à faire dans une école, même si l'inspecteur te l'a demandé. Il est irrécupérable.* » Tout ceci m'interroge : ma classe coopérative est-elle capable de l'accueillir ?

J'évoque cette demande lors d'une réunion avec le groupe chamPIgnon¹ de Béziers. Si on peut tenter une rescolarisation, en ce cas, deux quarts de journée seront insuffisants. Je sais que la classe TFPI peut produire des effets mais il y a besoin de temps et il faut se frotter un tant soit peu aux diverses techniques et institutions qui tissent la classe.

L'essai que pourrait faire David prend forme. Sur quinze jours, il pourrait venir à mi-temps: lundi matin, mardi après-midi, jeudi matin et vendredi après-midi.

II. Préparer l'essai :

Jeudi 11 mars, j'aborde le sujet pendant la réunion avec les six chefs d'équipe. Sans le groupe classe, je ne peux rien, sans TFPI, guère plus. Surpris par cette scolarisation à mi-temps inhabituelle, ils posent des questions. « *Pourquoi vient-il à mi-temps ?* » demande Mathieu. « *Est-il handicapé ?* » ajoute Anaïs, faisant référence à Laure, une de ses équipières. Je leur réponds que nous allons simplement essayer d'accueillir un enfant en difficulté. Après discussion, nous convenons que David sera accueilli dans l'équipe d'Arnaud, un petit bonhomme discret qui sait aider efficacement ses équipiers et « mettre des gêneurs » quand c'est nécessaire.

Le lendemain, je reçois l'équipe de l'ASE² : l'assistante sociale et l'éducatrice spécialisée qui suivent David. Elles déroulent son histoire. Dès sa naissance, il a été retiré à ses parents qu'il n'a jamais revus. David a donc été confié, comme Manon, sa sœur aînée, à une famille d'accueil, les Durand. Il ne posait aucun problème de comportement à l'école jusqu'en juin dernier lorsque il est devenu violent envers lui-même et ses camarades et a désobéi massivement aux adultes de son école, tout comme dans sa famille d'accueil. Depuis, il prend des anxiolytiques puissants.

Sa scolarité s'est poursuivie en pointillés au gré de ses crises et des exclusions temporaires. À la rentrée, la situation est devenue ingérable. Une déscolarisation s'est imposée en octobre. L'équipe soignante l'a orienté vers un ITEP³ mais, faute de place, il a passé ses journées chez lui ou à traîner autour de son école.

¹ Le chamPIgnon est un groupe d'échange entre praticiens de la Pédagogie Institutionnelle créé dans les années 80 à l'initiative de René Laffitte. S'y mènent notamment des travaux d'élaboration, d'écriture de monographies ainsi que l'organisation de stages de formation à destination des professeurs d'école.

² A.S.E. aide sociale à l'enfance, service du conseil général.

³ Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique

Je propose donc l'essai à mi-temps. Mais avant ça, je souhaite qu'il y ait une réunion avec toutes les parties concernées afin que tout soit bien clair. Un rendez-vous est donc fixé au lundi 22 mars après la classe avec l'équipe de l'ASE, David et ses parents.

Entretemps, le mardi 16 mars, nous discutons au conseil de l'arrivée de David. Comme en réunion de chefs d'équipe, les interrogations sont nombreuses. Le conseil confirme son accueil pour un essai de quinze jours dans l'équipe d'Arnaud.

Lundi 22 mars, la réunion prévue a lieu. David, les yeux écarquillés regarde la classe de tous côtés. M. et Mme Durand, âgés d'une soixantaine d'années, l'encadrent. J'explique le dispositif d'accueil que je propose à et pour David. Il reste très attentif.

Lorsque je lui demande s'il est d'accord, il répond d'un oui étranglé d'émotion. Je m'adresse à lui : « *Je sais bien que tu vas essayer de faire ce que tu peux au mieux. Mais si cet essai n'est pas réussi, ce n'est pas une catastrophe. La vie continuera.* »

III. Période d'essai

Lundi 29 mars, David arrive à l'école. Les élèves qui font les métiers⁴ tables et chaises ont déjà tout installé pour lui vendredi. Il découvre tous ses cahiers que d'autres élèves avaient également préparés. Au vu du statut particulier qu'il a, puisqu'il est scolarisé à mi-temps et à l'essai, j'annonce que pour l'instant, David est ceinture dorée⁵ en comportement.

Jour après jour, il passe ses brevets. Inscrit en CM2, ses ceintures d'apprentissages ne dépassent pas le vert-clair (niveau mi-CE1).

Dès sa première semaine, David pose des questions au Quoi de neuf. Il participe efficacement aux ateliers de pochoirs sous la responsabilité d'Arnaud puis au brochage de notre journal sous celle d'Amanda, une autre chef d'équipe.

Jeudi 8 avril, lors de la réunion de chefs d'équipe, Arnaud nous dit que ça continue à bien se passer en cette fin de seconde semaine, avis que partagent les autres chefs d'équipe. De mon côté, j'indique que l'essai me semble aussi concluant et que nous allons donc proposer à David puis à ses parents qu'il vienne après les vacances à plein-temps dans la classe.

Vendredi 9 avril, au conseil, nous faisons le point sur l'essai de David. De nombreux élèves interviennent pour dire que ça s'est bien passé et que David s'intéresse à la classe. Nous lui proposons alors de venir à plein-temps. L'émotion se lit sur son visage et d'une petite voix, il dit qu'il est d'accord.

Ce même vendredi soir, après la classe, a lieu la réunion prévue avec les parents et l'équipe de l'ASE pour faire le bilan de cet essai.

Là aussi l'accord est unanime. David va donc pouvoir retrouver une scolarité « normale ».

IV. À plein temps dans la classe :

Mardi 4 mai, nous faisons le point sur les ceintures de chacun. Je dis à David qu'au vu de ses ceintures actuelles, pour un élève inscrit en CM2, poursuivre sa scolarité dans la classe un an de plus devrait lui être bénéfique. Ce à quoi il répond avec soulagement : « *Oui, oui, ça me va très bien de rester dans la classe.* » ajoutant qu'il ne veut pas aller au collège l'an prochain.

Mardi 11 mai, au conseil, la ceinture orange⁶ à l'essai⁷ en comportement est votée. En effet, David travaille et commence à s'impliquer dans la classe, notamment au travers de son premier métier, « lumières ».

⁴ Les métiers permettent à chacun d'entrer dans la classe, d'y prendre place en assumant une responsabilité qui correspond à un besoin réel de la classe coopérative où les tâches ne manquent pas. Grâce à cette institution, « *se concrétise « l'ancrage » d'un gosse dans la classe : chacun est lié à la classe, entre autres, par son ou ses métiers.* » (Laffitte, 1985, p. 122)

⁵ Cette ceinture dorée spécifique correspond à une place particulière de David à ce moment-là. Il n'est dans la classe qu'à mi-temps et pour un essai. Il ne peut donc participer à l'intégralité des moments de classe.

V. Mettre des limites

M. et Mme Durand m'interpellent régulièrement devant le portail de l'école. Je les rassure en leur disant que nous aurons l'occasion de faire un point prochainement. Malgré cela, je constate qu'ils racontent aussi par le menu la vie de David à d'autres parents.

Dans la cour, David commence à prendre ses marques. Il alterne jeux de séduction avec les grandes filles et jeux plus brutaux avec les garçons, parfois à la limite de la bousculade. Pierre, Luc et Arnaud, les garçons grands en comportement ne s'en laissent pas compter dans la cour. Luna, une chef d'équipe, n'hésite pas non plus à le remettre à sa place avec sa verve de grande fille pleine de bon sens. Cependant, au conseil, personne n'ose le critiquer. Et pourtant le vendredi 21 mai, Nina, une petite fille habituellement très réservée, critique David car il est venu écouter ce qu'elle et ses copines se racontaient. Il accepte d'arrêter. La prochaine fois, il paiera une amende. Puis un élève le félicite car il fait bien son métier et je le félicite car il travaille beaucoup. David gagne donc beaucoup d'écus⁸ et participe pleinement au marché autant comme vendeur que comme acheteur. Je dois cependant limiter le nombre d'objets qu'il apporte, achetés avec l'argent de poche dont il ne manque pas chez lui.

Le 4 juin, David est critiqué à quatre reprises par ses coéquipiers. Il élude et nie ce qui s'est pourtant réellement passé. La veille, lors d'une sortie-enquête, David s'est fait remarquer par ses taquineries successives dans le bus. Cette salve de critiques pour lesquelles il a dû payer des amendes a de l'effet. David prend une place d'élève comme les autres que l'on peut critiquer mais aussi féliciter si besoin.

Désormais David mange à la cantine régulièrement. Le manque de cadre et l'excitation qui y règne souvent sont bien loin de la classe et même des grands en comportement ont du mal à « tenir leur ceinture ». Comment, pour David, ne pas se joindre aux débordements et aux provocations ?

VI. David s'implique

Pour la première fois, lundi 7 juin, David s'inscrit au « Quoi de neuf ? ». Il raconte qu'il joue de la guitare depuis quatre ans. Ce même jour, David s'inscrit également pour la première fois au choix de textes et présente.

L'homme milliardaire

Il était une fois un homme milliardaire. Il avait tout ce qu'il voulait. Il narguait les gens et un jour il a eu un enfant et se rendit compte qu'avec les enfants ce n'était pas toujours facile. Un jour à force d'acheter des cadeaux à son enfant, il eut de l'argent comme tout le monde et il vécut normalement.

Quand on lui demande comment cet homme a fait pour avoir un enfant et qui était la mère, David répond que le milliardaire avait adopté cet enfant.

Mardi 8 juin, au conseil, après avoir entendu l'avis favorable de la classe, la ceinture orange de David est confirmée.

Au dernier choix de textes de l'année, David présente :

La maison à oreilles

⁶ La ceinture orange en comportement correspond à un stade où l'élève gêne peu et où il commence à aider dans la classe. Un seuil est franchi dans son implication.

⁷ À la demande d'un élève, le conseil peut lui accorder, après discussion, une ceinture de comportement à l'essai durant deux semaines à l'issue desquelles le conseil confirme ou pas cet essai et donc valide ou pas la ceinture définitivement.

⁸ Nom donné à la monnaie intérieure de la classe. La monnaie est un échangeur symbolique. Ainsi, en tenant compte des ceintures d'apprentissage, le travail et les efforts sont payés. Elle permet également de payer des amendes, en fonction de la ceinture de comportement, lorsque la loi ou les règles n'ont pas été respectées. Chaque vendredi un marché a lieu dans la classe où les élèves peuvent acheter ou vendre des petits objets ou des bricolages.

Il était une fois une petite maison à oreilles qui fait école. Et un jour la terre trembla et la maison s'écroula. Elle avait blessé un enfant très gravement. Il est allé à l'hôpital et au bout de trois mois d'hôpital il s'en est tiré sain et sauf.

Ce texte ne nous laisse pas insensibles. Plusieurs élèves interviennent et questionnent. Mélissa remarque que ça lui rappelle l'expression « les murs ont des oreilles ». Boris remarque que l'enfant a eu beaucoup de chance de s'en tirer. Je dis à David que cette histoire me fait penser que parfois à l'école ça peut mal se passer et que des enfants peuvent en ressentir comme une blessure, et en souffrir. À un élève qui lui demande ce qu'est devenu cet enfant, David répond qu'il est retourné à l'école. Je ne peux m'empêcher d'associer au vécu de David.

Jeudi 17 juin, David raconte au « Quoi de neuf ? ».

« En sortant de chez mon psy, je suis allé acheter un cadeau d'anniversaire pour ma mère. Elle va avoir 30 ans.

Étonnement : tout le monde connaît bien de vue Mme Durand qui est loin de paraître cet âge.

Élisa : *Mais de quelle mère tu parles ? Ce n'est pas Mme Durand ?*

D : *Non. C'est ma vraie mère. Avec ma sœur et mon autre mère nous lui avons acheté un cadeau pour la fête des mères.*

Moi : *Tu vas la voir ?*

D : *Non, nous lui ferons passer notre cadeau. Elle est malade, à l'hôpital. »*

Lundi 28 juin, je reçois Mme Durand qui constate : *« Ça va beaucoup mieux mais David a une grande peur de la séparation au point de ne pas pouvoir aller dormir hors de la maison. Il a vu d'autres enfants accueillis chez nous en partir au bout de quelques années. En grandissant, ça ne se passait plus bien du tout et nous n'avons plus pu les garder. David a peur qu'il lui arrive la même chose. Pourtant nous avons essayé de le rassurer. Nous souhaitons les adopter plus tard lui et sa sœur. »*

Je poursuis : *« Il faudra encore du temps pour qu'il soit pleinement rassuré à ce sujet. Réussir à réintégrer l'école représente peut-être un double enjeu : avoir une attitude qui lui permette de rester dans sa famille, ne pas en être renvoyé comme d'autres. Avec son histoire particulière et en ayant vu d'autres enfants partir, on peut comprendre que David manifeste des signes d'inquiétude voire d'angoisse en cas de séparation, même brève. »*

Tout au long du mois de juin, nous avons fermé⁹ les différentes institutions de la classe coopérative. Comme décidé lors d'un conseil, bon nombre d'enfants ont annoncé leur départ prématuré. Mardi 29 juin nous prenons donc en fin de journée un moment pour échanger un dernier mot tous ensemble. C'est l'occasion pour chacun de donner à lire sur des petits papiers et de façon anonyme une phrase. Je reconnais l'écriture de David : *« Je suis content de rester dans la classe l'année prochaine mais je suis pas content de voir mes amis partir. »*

Sans que nous soyons prévenus, David ne reviendra pas en classe les derniers jours. Il est parti sans prévenir, sans dire « au revoir » ...

Deuxième année scolaire

VII. David entre en classe

Jeudi 2 Septembre, jour de rentrée. Une nouvelle classe commence. Les grands sont partis. David, par sa taille et son gabarit, ne passe pas inaperçu. À la récréation, il ne se mêle pas aux autres garçons qui en sont

⁹ Comme en début d'année j'ouvre les institutions petit à petit, permettant ainsi aux élèves d'entrer dans la classe, en fin d'année, je les ferme progressivement au cours des dernières semaines : une façon d'aider les élèves à quitter la classe.

encore à jouer aux petites voitures. Au premier conseil il prend un métier de grand, le métier « un responsable lève la main »¹⁰.

Lundi 6 septembre, 1^{er} quoi de neuf, il nous raconte fièrement son inscription au club de foot de son village. Après avoir été exclu de son école, il revient donc par la grande porte.

Dans l'après-midi, il présente au 1^{er} choix de textes:

Le clown

Il était une fois un clown qui faisait rigoler les gens. Et un jour son père mourut alors qu'il avait déjà perdu sa mère. Alors, la bonne réputation du clown s'arrêta. Il était malheureux.

Un jour, même s'il avait toutes ces peines en lui, il recommença à faire rire les enfants.

Et il vécut heureux.

Aux questions posées par ses camarades, « *Pourquoi le père est mort ? Comment a-t-il perdu sa mère ?* », il répond qu'il ne sait pas. Il explique cependant que le clown retourne faire son métier qui est de faire rire.

Mardi 14 septembre, au conseil, David se propose pour faire le métier rang¹¹ avec Claire. C'est un métier de grand. Après discussion, cette demande est approuvée.

Jeudi 16 septembre, je croise le psychologue scolaire qui me dit que David a vraiment changé, que son comportement s'est nettement amélioré, même à l'extérieur de l'école.

VIII. Hors des limites de la classe TFPI, rien ne va plus

Vendredi 24 septembre, pour constituer les premières équipes de travail de cette année, chaque élève remplit un questionnaire pour le sociogramme¹². David est clairement rejeté. Claire obtient elle aussi des scores négatifs importants.

Dans la cour, je constate que parfois David essaie de rentrer avec les autres dans les jeux de petites voitures mais au bout d'un moment, ça dégénère. Comme s'il ne supportait pas ces jeux qui ne lui correspondent plus vraiment.

Au conseil, David demande à essayer la ceinture vert clair en comportement. Sa demande n'est pas retenue. Dans la discussion, il lui est reproché de chercher un peu trop souvent des histoires. David aide parfois la classe mais a encore du mal à éviter les conflits.

Vendredi 1^{er} octobre, David doit attendre exceptionnellement à la garderie en fin de journée. Mais j'entends les cris d'une des responsables. Il est sorti de l'école et refuse malgré ses injonctions de rentrer. J'hésite. Après tout, il n'est plus en temps scolaire et donc plus sous ma responsabilité. Pourtant je le rejoins. Je ne l'ai jamais vu dans cet état-là, complètement fermé et tendu. Agrippé au banc, il me répond un « non » sec

¹⁰ C'est un métier de vigilance, avoir l'œil sur la classe, sur les élèves qui demandent le silence et l'attention des autres pour pouvoir communiquer un bref message concernant leur métier. Tout au long d'une grande partie de l'année, il assurera ce métier avec efficacité.

¹¹ Les élèves qui ont en charge ce métier conduisent le rang de la classe dans et hors de l'école. Ils ont le souci de la sécurité lors des déplacements.

¹² Petit questionnaire (*J'aime travailler avec ... Je n'aime pas travailler avec ... J'accepte d'obéir à... Je ne veux pas obéir à ...*) que remplit chaque élève et dont les réponses restent confidentielles. Il me permet de constituer les équipes permanentes de travail dans la classe et de voir aussi comment chaque élève est perçu par les autres.

lorsque je lui dis calmement qu'il doit retourner dans la cour. Il finit par se détendre et, tout en ronchonnant, se rend à la garderie en ma compagnie.

Lundi 4 octobre, nous parlons dans un conseil exceptionnel de ce qui s'est passé vendredi. Nous décidons que David sera ceinture dorée en comportement. À ce titre, son permis de circuler sans mon autorisation lui est retiré. Nous reparlerons de sa ceinture au prochain conseil.

Mercredi 6 octobre, à la réunion du ChampIgnon, lors du Quoi de neuf, je fais le point sur David. La discussion me fait prendre conscience que je ne me sens pas autant en sécurité sans les grands qui m'épaulaient l'an dernier. À la réflexion, c'est peut-être aussi le cas pour David.

IX. David à la cantine dans un milieu sans limites

Le reste de la semaine, David a été calme en classe. La discussion s'engage dans le conseil et tous les avis semblent converger ; David s'est posé. Je remarque toutefois que les débordements de David ont surtout lieu pendant le temps cantine. Léo et Thomas, les plus grands en comportement, disent qu'ils ont essayé plusieurs fois, sans succès, d'apaiser David quand il commence à s'emporter. « *Il ne nous écoute pas quand on lui dit qu'il dépasse les limites.* » Malgré ces remarques, David dit qu'il se sent prêt à reprendre sa ceinture orange. Il enlève sa ceinture dorée.

Lundi 18 octobre, David me donne un message dans lequel Mme Durand me signale que suite à son attitude à la cantine, elle a décidé avec son mari de le punir en l'en privant durant toute la semaine. Elle évoque la menace de renvoi de la cantine par un agent communal et le risque d'être « viré » de l'école.

Au cours de la récréation du matin, j'en parle avec David. Je lui dis tout de même qu'il vaudrait mieux qu'il aille moins souvent à la cantine parce que ce n'est pas un lieu où il peut être tranquille.

Mardi 19 octobre, voici le résumé du texte que David présente:

Le voyage

Un jeune homme veut avoir des pouvoirs mais ne sait pas comment faire. Il demande à sa maman de lui lire une histoire. Cette histoire explique ce qu'il faut faire pour avoir des pouvoirs

Le lendemain, il part et quand il a fini de parcourir ce long chemin, il se rend compte que ce n'est pas vrai.

Mais il ne baisse pas les bras et il trouve un pouvoir de faire voler les choses. Il le dit à sa mère.

Et à la fin de cette grande épreuve il était heureux.

David nous dit qu'il aimerait être ce jeune homme. Le vocabulaire qu'il emploie témoigne d'une sorte d'écartèlement entre le petit David et le grand. Ce jeune homme qui demande à sa maman de lui raconter une histoire évoque l'image de pré-ado qu'il donne à voir aux autres, et le petit garçon qu'il est « dedans ». Mais cette mère qui lui dit des choses qui ne sont pas vraies n'est guère rassurante.

X. Retour des vacances de Toussaint

Mercredi 3 novembre, au Quoi de neuf ? David nous raconte avec un sourire entendu que pendant les vacances, il y a eu une bagarre avec des copains où il s'est régalé. C'est la première fois qu'il se donne à voir comme « bad boy ». Ce qu'il raconte étonne bon nombre d'élèves et Thomas lui dit qu'il trouve ça nul de se bagarrer et pas amusant du tout. De mon côté, je rappelle que notre loi « donner des coups, ça ne fait pas grandir », est également valable en dehors de l'école. David continue de sourire.

Vendredi 5 novembre, à la réunion des chefs d'équipe, Fatiah dit que c'est parfois difficile avec David. Il ne l'écoute pas et elle lui met des nombreux gêneurs.

Au cours des conseils suivants, je l'exclus avant la fin car il a été gêneur à deux reprises.-

La directrice de l'école, visiblement inquiète, et une employée municipale me font écho de plaintes de parents vis-à-vis de David qui seraient remontées jusqu'au maire du village. Ces « clignotants » m'alertent. Ils ne me rappellent que trop les réactions de rejet exprimées dès l'an dernier par certains parents vis-à-vis de David. « Il est trop grand !, Il est trop violent !, Sa place n'est pas ici ! » Réactions que j'avais essayées de contenir tant bien que mal.

Par ailleurs, la classe n'est pas au mieux. Beaucoup de turbulences autour et dans la classe, même parmi les grands en comportement. Je mets tout ça sur le compte de la traditionnelle crise de novembre¹³... C'est bien pratique !

Mardi 16 novembre. La journée est des plus agitées pendant la pause méridienne et en récréation : une succession de disputes, d'insultes et des coups.

Jeudi 25 novembre, suite à plusieurs incidents pendant le temps cantine, je préside un conseil exceptionnel. Chaque élève peut dire comment il vit cette pause méridienne. Défouloir et moment peu sécurisant, voilà ce qui revient dans leurs propos. Nous décidons que « *nous pourrions utiliser le conseil pour parler de ce temps de cantine.* »

Vendredi 26 novembre, Mme Durand, visiblement courroucée, vient me voir. Le maire du village l'a appelée pour lui annoncer que David ne serait plus accepté à la cantine.

J'entends sa récrimination et lui dis que ce sont des manières un peu expéditives mais, pour autant, la présence régulière de David à la cantine n'était pas une bonne chose pour lui. J'avais prévu de parler à ses parents de la difficulté que représentait cette présence quotidienne pour David mais avec cette sanction, le maire m'a devancé.

XI. Situer dans et hors de la classe

Lundi 6 décembre, je reçois Mme Durand. Elle me dit que David vit très mal cette exclusion. Le père a été malade et sa lente convalescence inquiète David. Des choses ont avancé tout de même, il a réussi enfin à aller dormir chez des amis. J'évoque la réactivité de David devenu facilement irritable. En m'appuyant sur le cahier des ceintures, je pointe ses progrès mais son niveau reste très faible et loin de ce qui est attendu d'un CM2. Il faudra envisager pour l'an prochain une orientation, peut-être en SEGPA¹⁴.

Mardi 7 décembre. David lance des objets, capuchons de stylo, bouchon de colle, bouts de gomme, sur les autres dans et autour de son équipe. Sa chef d'équipe intervient, mais sans effet. Elle lui donne une puis deux amendes mais malgré ce, il continue. Excédé, je me lève et lui dis qu'on ne peut pas tout supporter de lui. Je lui dis que je vais le mettre à l'écart de l'équipe. Il refuse. Je déplace sa table, il la repousse. Je le déplace avec sa chaise, il se met à crier et se jette à terre dans un coin. Il semble se calmer. Soudain, David se lève et sort de la classe. Je dis aux élèves que ça ne va pas et que je vais aller le chercher.

Dans la cour, j'entends des pleurs provenant des toilettes. À travers la porte close, je m'adresse à lui, essayant de le raisonner. Mais rien n'y fait. Il pleure et ne répond pas. Puis je lui dis : « *David, ta place n'est pas dans les toilettes, mais dans la classe, avec nous.* » Un instant plus tard, en pleurs, il finit par ouvrir la porte et sort. Sa souffrance me touche et m'émeut. Il est dans un tel état que, chose exceptionnelle, je ne

¹³ On évoque souvent dans les groupes de PI, cette crise qui survient parfois en novembre dans les classes. Après le « tout nouveau tout beau » de la découverte de la nouvelle classe, le doute s'installe parfois et les premiers grains de sable dans la machine apparaissent. (Voir Pochet, C., et Oury, F., (1986) *Qui c'est l'conseil ?* pp.170-171)

¹⁴ La séparation avec son groupe actuel est programmée, six mois à l'avance. David est à nouveau livré au temps. Il vit peut-être comme une trahison, cette annonce d'orientation en SEGPA, dans un autre collège que celui de ses collègues. Le maître-sauveur apparaît comme un « traître » qui obéit aux contraintes de l'orientation, comme tous les autres. Le principe de réalité s'impose dans toute sa pesanteur écrasante.

peux que le prendre dans mes bras pour le réconforter. « *Je sais David que ce n'est pas facile pour toi.* » Puis il regagne sa place, et la classe reprend.

Nous en reparlons au conseil. Certains ont eu peur comme Jules qui ajoute que David avait l'air très triste et en colère. David s'excuse pour son attitude. J'interviens : « Ce qui s'est produit aujourd'hui semble te dépasser C'est quelque chose qui est plus fort que toi. » David acquiesce. Est-ce que cet échange permettra à chacun de le regarder différemment ?

XII. Comment on fait pour grandir ?

Mardi 14 décembre, David écrit un texte libre qu'il ne présentera pas. Je ne le redécouvrirai qu'en travaillant sur cette monographie.

C'est l'histoire d'un garçon qui voulait être un adulte. Il fait le vœu de devenir adulte. Le lendemain, devenu adulte, il est surpris de son image dans la glace. Sa mère ne le reconnaît pas, le menace avec un couteau et appelle la police. Il part dans son ancienne école où son meilleur ami ne le reconnaît que lorsqu'il se met à chanter et il accepte de l'aider.

Vendredi 17 décembre, Réunion des chefs d'équipe : tous constatent que David va beaucoup mieux. Au conseil, après discussion et vote largement favorable, la demande de David est acceptée. Nous notons dans le cahier du conseil: « *David récupère sa ceinture orange en comportement et n'est plus ceinture dorée.* »

XIII. Agitation et turbulences dans le groupe

En janvier, plusieurs critiques au conseil font état de l'agitation qui règne dans la classe. Les métiers ne se font pas correctement et je ressens une fatigue des élèves, pourtant de retour de vacances. Je ressens une nette impression de perte de sens.

Jeudi 13 janvier, j'annonce aux élèves en débutant la matinée ma décision: j'arrête la classe coopérative¹⁵. Métiers, équipes, choix de textes, table d'exposition, marché... tout ceci est suspendu. Je laisse en place la monnaie et les amendes. Je dis aussi que nous en reparlerons au prochain conseil.

Jeudi 20 janvier, après une longue réunion où nous avons pu faire le point sur ce qui n'allait pas, nous décidons de remettre en place la classe coopérative. Je n'ai gardé aucune note de cette semaine de suspension... Mais je me souviens que David avait particulièrement râlé contre cet arrêt au cours des bilans de fin de journée. Ce qu'il regrettait le plus, c'était de ne pouvoir faire ses métiers.

Vendredi 21 janvier, les évaluations nationales s'achèvent. David les a mal supportées. Bien que j'aie dit à tous, et à David en particulier, de faire ce qu'ils pouvaient sans s'inquiéter, ces épreuves l'ont mis dans un réel état de nervosité, pestant contre les exercices qu'il ne comprenait pas ou repoussant le cahier sans même y jeter un œil¹⁶.

Jeudi 27 janvier, au Quoi de neuf ?, David affiche un grand sourire et nous raconte qu'il a joué sur un lac glacé avec ses copains. Ils y ont fait de la trottinette et y ont versé de l'essence à laquelle ils ont mis le feu.

¹⁵ Cette suspension permet à chacun de prendre du recul. Lorsque la classe présente trop de signes de fatigue ou qu'il y a une perte de sens, l'arrêt de la classe TFPI permet de faire une coupure.

¹⁶ Et il y a de quoi être angoissé... quand on a des ceintures qui ne sont pas du niveau CM2. Ces évaluations viennent toucher au sens de ce qui est mis en place dans la classe pour que chacun y trouve sa place. Elles renvoient à David l'image d'un attardé scolaire.

Avec plusieurs élèves, nous pointons le danger de ces jeux sur la glace. Mais David fait le bravache et dit que lui et ses copains n'avaient pas peur.

Vendredi 28 janvier. Lors de la réunion des chefs d'équipe, je reviens sur la suspension de la classe coopérative, sur sa reprise, laborieuse, et je leur demande pourquoi, d'après eux, « ça ne marche pas ».

Terry prend alors la parole. Pour lui, c'est comme si quelque chose de précieux avait été perdu dans la classe. Il ressent comme une défaite, la perte d'une énergie, d'une confiance en la classe et en soi. Les autres chefs d'équipe se reconnaissent dans ses mots. Certains regrettent notre classe de l'an dernier où d'après eux, ça allait mieux.

Ce constat et les termes avec lesquels Terry l'établit me laissent un peu sans voix. Je le remercie tout de même pour ce qu'il nous a livré. Après réflexion, je me dis que les chefs d'équipes ne se sentent peut-être pas à la hauteur de ceux de l'an dernier ou que la tâche, cette année, leur paraît trop ardue.

Au conseil, Terry reprend ses propos. Je dis que j'ai l'impression qu'à tort ou à raison, un bon nombre des élèves de la classe ont une mauvaise image de leur groupe, comme s'il ne valait rien. Et je pointe des aspects positifs. Le beau journal produit, une correspondance scolaire riche, de superbes albums et des progrès visibles sur le tableau des ceintures. Certes ce n'est pas tous les jours facile mais cette classe, ce groupe a de la valeur et du courage. Le conseil continue après cette « harangue ».

XIV. Un nouveau départ pour la classe

Lundi 31 janvier Quoi de neuf ? Léo nous annonce qu'il va devoir déménager. Cette nouvelle nous secoue un peu car Léo est un chef d'équipe travailleur, très dégourdi et apprécié de ses pairs. C'est un des rares à ne pas se laisser impressionner par David.

Jeudi 3 février, la journée ne se passe pas bien pour David, à nouveau des débordements dans la cour et dans la classe. Je n'attends pas le conseil, je le remets ceinture dorée et l'écarte de son équipe. Il râle mais sans plus.

Le lendemain, on décide au conseil que David revient dans son équipe mais reste ceinture dorée en comportement.

Jeudi 10 février, d'un commun accord avec son chef d'équipe, je propose à David d'essayer de diriger une équipe de pochoir pour le journal. Être ceinture dorée, ce n'est pas une privation de toute possibilité d'action, et confier une responsabilité même temporaire, c'est une façon d'essayer de faire bouger un peu son image dans la classe. David se débrouille bien et il est particulièrement efficace. Il mène tranquillement l'atelier, sans empressement et en rassurant même ses coéquipiers lorsqu'un incident technique survient. Le tirage est paisible, le résultat impeccable. David est à son affaire.

XV. David constate son impuissance et régresse

Mardi 15 mars. Au choix de texte, David présente.

Les ronchonchon

Bonjour je m'appelle ronionnion, je suis un ronchonchon. Un jour j'étais dans une école qui s'appelait : devenir ronchonchon. Et vous vous demandez tous pourquoi je suis allé dans cette école je suppose. Parce qu'un jour j'étais comme un robot. Mes parents me demandaient de leur faire plein de services.

Les gens de dehors nous appréciaient pas trop.

Suit un dialogue où la mère répond très mal aux gens qui la saluent dans la rue.

Puis David nous dit « *qu'il y a des gens qui ne nous apprécient pas trop.* » Il ajoute que quand on est rejeté, du coup on rejette aussi l'autre.

Vendredi 18 mars, suite à une altercation avec Claire pendant la récréation, David refuse de rentrer en classe, se braque et quand je veux le forcer à entrer, il se replie sur le sol en position fœtale en riant. Devant ce refus, je me vois obligé d'aller téléphoner aux parents. Quand je ressors, David n'est plus là : il a sauté par-dessus le portillon et s'est enfui vers la route départementale.

Je sors de l'école et ne vois toujours pas David. Inquiet, je m'avance dans la rue quand je l'aperçois descendant le lit d'un ruisseau à sec. Je m'approche. David essaie de s'enfuir mais je le retiens par un bras. Il hurle et se débat essayant de me mordre et de me griffer. Je lui parle mais il ne m'entend pas. Je ne vois pas d'autre issue que de le mettre au sol, le bloquant avec mon genou sur son dos. Il continue à hurler des « Au secours ! » tout en m'insultant et il essaie d'attraper des cailloux. Il me donne l'impression d'être comme un chat sauvage capturé.

Les insultes et les cris de David se mêlent maintenant de larmes. Dès que je relâche un peu ma pression, il se débat prêt à repartir.

Enfin, je peux le laisser s'asseoir sans qu'il ne tente de s'enfuir.

Un long moment s'est écoulé avant que M. Durand arrive. Il sermonne David, la mine piteuse. Je lui dis que nous prendrons le temps d'en reparler en classe. Il marmonne qu'il ne reviendra plus dans cette école. M. Durand rétorque que ce n'est pas à lui de décider et que c'est peut-être cette école qui ne voudra plus de lui. En aparté, il s'excuse pour l'attitude de David.

Cet incident m'a semblé durer une éternité. J'ai l'impression d'être vidé de toute mon énergie. Je retourne dans la classe, je rassure les élèves.

Au conseil, nous revenons sur l'incident du matin. Je dis qu'en quittant ainsi l'école, David s'est mis en danger. David est noté absent, pourtant j'ai l'impression qu'il n'a jamais été aussi présent.

La journée s'achève. Son cartable est resté posé dans un coin de la classe.

XVI. Un statut particulier

Lundi 21 mars, j'indique que je mets David en ceinture rouge pour l'extérieur et qu'il reste ceinture dorée à l'intérieur de la classe¹⁷. Je répreciserai ce statut au conseil du lendemain.—

Mardi 22 mars. Au conseil, je réprecise la ceinture rouge et j'adresse à David quelques mots que j'avais préparés: « *Par ton attitude vendredi matin, tu t'es mis en danger. Tu en es en partie responsable, même si ça t'échappe. Pour que tu sois en sécurité, pendant le temps qu'il faudra, tu seras en ceinture rouge de comportement. Dès que nous sortirons de la classe, tu devras être près de moi. Pour l'instant, ce statut ne te permet de faire qu'un seul de tes métiers, celui de la table d'exposition.* »

Jeudi 24 mars, le matin, David refuse d'entrer dans l'école. Il est parti dans le champ voisin. Mme Durand passe devant le portail pour le chercher. Nous rentrons en classe. David ne viendra pas de la journée.

Vendredi 25 mars, au conseil, il paye trois autres amendes car il a insulté Jules, Boris et Ugo.

Jeudi 31 mars, je reçois Mme Durand. Je reviens sur les derniers jours, difficiles pour David, pour la classe et pour le maître. Elle me dit qu'il supporte mal la perspective de la 6^{ème}. Les ennuis de santé de M. Durand et le décès récent d'un ami de la famille ajoutent à son angoisse. À la maison aussi ça ne se passe pas bien. Elle doit amener David chez le médecin pour voir si son traitement est toujours adapté. Avec son mari, ils ont inscrit David dans un camp de loisirs pour quelques jours aux vacances de Pâques, avec la ferme intention

¹⁷ Qu'est-ce qui m'a conduit à faire ce type de distinction ? Une résistance à poser pleinement la ceinture rouge peut-être. Ce n'est plus ainsi que je ferai actuellement. La ceinture rouge, c'est « *un statut d'isolement important. Les possibilités de déplacement comme la participation à la vie habituelle de la classe (métiers, lieux de parole, etc.) sont limités (de ponctuellement à pas du tout.) Rien ne se fait sans l'autorisation de l'adulte (...)* » (Laffitte R., (2006), *Essais de Pédagogie Institutionnelle*, p. 248 et plus largement p. 239 à 257)

que cette fois-ci il y aille. Les personnes référentes de l'ASE pensent qu'il faut franchir ce pas. Elle me dit aussi que David les épuise et que cette parenthèse leur fera à eux aussi le plus grand bien.

Lundi 4 avril, je distribue des formulaires d'inscription en 6^{ème}.

Le lendemain matin, David est agité. Il gêne et bouscule dans et autour de son équipe sans arrêt. Avant la récréation, il a déjà quatre amendes. Il passe ce début de matinée à faire des découpages de formes qu'ensuite il réduit en menus morceaux qui tombent sur son bureau puis au sol. Je lui demande de ramasser et de jeter ces bouts de papier mais il n'en fait rien.

Pendant la récréation, David se dispute violemment avec Maria, lui donnant des coups de pied. Je dois intervenir à nouveau pour le maîtriser physiquement. Je l'amène tant bien que mal dans la classe, au sol de laquelle je le bloque. Et le scénario du 18 mars se répète : insultes, hurlements. J'essaie de le calmer, en vain. J'ai fait appeler M. Durand qui vient le chercher vingt minutes plus tard. Entre-temps je n'ai pas relâché les bras de David qui se débattait toujours. Je lui explique que c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour le contenir. Je dis aussi à M. Durand et à David que cette situation ne peut pas durer. -

Cette posture dans laquelle je me retrouve, ne pouvoir faire autrement que de ceinturer, bloquer David, je la vis mal. J'en ressens la grande violence et en même temps elle me renvoie à une certaine impuissance de ma part.

Jeudi 7 avril, un message de Mme Durand m'informe que le traitement de David a été légèrement augmenté.

Vendredi 8 avril Boîte à questions. Louis qui préside aujourd'hui, choisit une question anonyme :

Est-ce que où Monsieur Lopez écrit dans son cahier au Quoi de neuf, on a le droit de regarder

Je reconnais l'écriture de David. Plusieurs élèves interviennent un peu dans le même sens : c'est le cahier personnel du maître, on n'a pas le droit de regarder dedans. Je prends la parole: « *Je prends quelques notes pour garder trace de ce qui se dit et pour voir comment vous grandissez dans la classe. Ce que je prends en note, je ne le montre ni aux parents, ni aux maîtresses de l'école.* »

Au conseil, David est critiqué à quatre reprises et paie quatre amendes. Ainsi son nouveau chef d'équipe, Thomas, le critique-t-il parce qu'il a gêné la classe à plusieurs reprises, notamment mardi. Selon ses termes, « *ça fait perdre du temps et ça énerve* ». Plus tard, David prend la parole à son tour : « *Je remercie la classe et M. Lopez parce que c'est la première fois que je suis dans une classe et qu'on me supporte. Dans les autres classes, on me virait.* » Thomas, son chef d'équipe, réagit, étonné. « *Tu es là, dans la classe, c'est pas toujours facile, des fois tu es énervant et fatigant mais on va pas te jeter ! C'est normal qu'on te supporte.* » Cet échange me touche.

J'ajoute alors : « *Thomas a raison, tu as ta place ici même si c'est difficile avec toi parfois. Tu dis que la classe et le maître te supportent mais en même temps on ne peut pas tout supporter de toi. Ça me fait penser que supporter quelqu'un ça peut se comprendre aussi comme les supporters qui encouragent les joueurs d'une équipe de foot. Et je crois que la classe, elle te supporte aussi dans ce sens. Elle te fait une place et elle te résiste à la fois. Nous allons continuer à te supporter David.* »

Mardi 12 avril à la table d'exposition, Louis apporte la miniature du camion de son papi qui travaille dans les BTP. Amanda nous présente une photo d'elle quand elle a fait ses premiers pas. Et je me dis que David, lui qui fait pourtant le métier table d'exposition¹⁸, n'y apporte jamais d'objet.

¹⁸ Cette responsabilité consiste à installer au mieux sur la table d'exposition les objets qui ont été présentés à la classe chaque mardi matin par les élèves qui le souhaite. La table d'exposition est parfois appelée table aux trésors dans les classes maternelles.

Mardi 19 avril. Je remets les avis de passage pour l'année scolaire suivante. Au conseil, j'en dis quelques mots. Les CM2 iront au collège dans le village voisin, St-Pierre. Je dis aussi que, comme il le sait, David ira dans un autre village, en 6^{ème} SEGPA¹⁹. « *Moi, dit-il, je voulais aller à St-Pierre.* »

En fin de journée, pendant le moment de sport, David et Boris s'emportent et en viennent aux mains. Je les fais sortir du terrain. Mais après la séance, David refuse de rentrer dans l'école et reste de l'autre côté de la rue, face au portail. Les métiers rang conduisent leurs camarades vers la classe, un grand en comportement prévient la directrice, et je reste avec lui.

Je lui dis que je ne vais pas à nouveau le ceinturer pour le ramener vers la classe. Il prend de grosses pierres qu'il casse en les lançant les unes contre les autres. Je lui dis qu'il peut casser toutes les pierres qu'il veut, à condition de ne pas se blesser et de ne pas en envoyer sur la rue. Il me rétorque qu'il s'en fout. Je m'appuie contre un arbre, faisant celui qui attend que ça passe, tout en lui disant que je ne peux pas m'occuper que de lui. Des parents commencent à arriver et sont surpris par notre présence. Puis David se dirige vers le portail. Je le suis et nous entrons dans la cour de l'école puis dans la classe.

Jeudi 21 avril. J'annonce à la classe qu'après ce qui s'est passé mardi, je constate que David ne va vraiment pas bien. La ceinture dorée ne suffit plus. David sera donc pour l'instant uniquement en ceinture rouge. Cette décision ne semble pas l'affecter.

Je commence à me demander s'il ne vaudrait pas mieux que David revienne seulement à mi-temps dans la classe. À 16h30, nous sommes en vacances pour quinze jours...

XVII.Gérer la ceinture rouge

Lundi 9 mai. David revient à l'école. Sa mère me dit qu'il est un peu malade mais qu'il a tenu à venir.

En milieu de matinée, il dit à son chef d'équipe qu'il ne se sent pas bien. J'appelle chez lui. Dans l'attente, visiblement épuisé, il se repose bras croisés sur son bureau. Cette fois-ci, il quitte la classe « normalement », comme cela arrive fréquemment quand un élève est malade. Comme si quelque chose se rejouait ce jour-là après son départ tonitruant la veille des vacances.

Mardi 10 mai, au conseil, nous programmons pour jeudi une sortie pédestre dans les environs. Après en avoir parlé avec les chefs d'équipe, j'explique que David étant en ceinture rouge, n'y participera pas. Il se met trop en danger par moments pour qu'il puisse venir avec nous en toute sécurité. Il dit son désaccord mais accepte ma décision sans trop rechigner.

Jeudi 12 mai, l'après-midi, nous faisons la sortie prévue. David est resté chez lui.

Mardi 17 mai. En fin de matinée, David, dans un calme apparent, se met à découper avec ses ciseaux son cahier de classe. Il demande l'autorisation à son chef d'équipe de se lever pour aller jeter ces lambeaux à la poubelle. Puis il passe à d'autres cahiers, sous le regard médusé de ses camarades. Je lui dis que c'est dommage car c'est son travail qu'il jette. Il continue. Je me rends compte qu'il ne va pas bien du tout et je décide d'appeler M. Durand. Quand je lui annonce que son père va venir le chercher, aussitôt, il range ses ciseaux et s'apaise. Il attend tranquillement l'arrivée de M. Durand.

Encore une journée éprouvante donc. Je me dis que David, comme tous les autres élèves, voit que la fin de l'année scolaire approche, mais que lui a particulièrement du mal à le supporter. Ses cahiers qu'il déchire me donnent l'impression qu'il veut anticiper cette fin, un peu comme pour la conjurer.

Jeudi 19 mai David est de retour. Avant d'ouvrir le « Quoi de neuf ? ». Je reviens sur ce qui s'est passé mardi et les jours précédents. « *David, il t'arrive d'exploser. Tout le monde a des peurs mais parfois les peurs que tu as dans ta tête prennent le dessus. Quand tu sens que ça ne va pas aller, tu peux t'asseoir au*

¹⁹ Section d'enseignement général et professionnel adapté

fond de la classe à la table de repos ²⁰. *Quand ça va mieux, tu peux revenir à ta place.* » Mes paroles semblent être entendues.

Lundi 23 mai, au Quoi de neuf ?, Claire raconte : « *J'ai dû ramasser du linge car il s'est mis à pleuvoir très fort. Et puis il a grêlé. Ma petite sœur a dit : « C'est la première fois qu'il grêle. » Pourtant il avait déjà grêlé quand elle était petite. Elle ne s'en souvenait pas.* » David remarque : « *Des fois, on a du mal à se souvenir des choses qui se sont passées dans notre enfance.* »

En entendant ces propos, je me demande si se souvenir, pour David, peut faire mal.

Mardi 24 mai, au Conseil, nous parlons de l'organisation de la sortie-enquête du 6 juin à Carcassonne. Je dis que David, ceinture rouge, ne pourra pas venir. Il fait celui qui s'en moque mais visiblement, cette décision le touche. Je précise bien que ce n'est pas une punition mais que l'état dans lequel il est actuellement ne rend pas possible sa participation.

Lundi 30 mai, en fin d'après-midi, séance de sport autour d'un jeu traditionnel de construction et déconstruction : les sept pierres. À la fin de la séance, comme il l'avait déjà fait le 19 avril, David se met à casser des pierres, refusant de regagner la classe. Lorsque je lui dis qu'il va falloir que j'appelle une fois de plus chez lui, il y met encore plus d'énergie. Un moment après, David s'arrête et commence à se diriger vers l'école puis nous rentrons. Arrivé à sa place, il s'affale sur son bureau. M. Durand vient le chercher quelques minutes avant la fin des cours.

Mardi 31 mai, à son retour en classe, je n'attends pas le conseil pour lui reparler de son attitude de la veille. Les autres élèves écoutent : « *Je sais bien que ce qui t'arrive te dépasse. Je crois qu'il y a beaucoup trop de choses qui t'inquiètent. Mais on ne peut pas accepter l'attitude que tu as eu hier après-midi. Tu payes une amende.* » Ce qu'il fait sans dire un mot.

Dans la matinée, son chef d'équipe, Thomas, inquiet, vient me voir : « *David, il tremble et il commence à déchirer ses cahiers.* » Je lui réponds : « *Ce sont ses cahiers, et il est ceinture rouge.* » Tous les cahiers qui lui restaient y passent l'un après l'autre. S'ensuit un moment de répit. David regarde fixement les lambeaux amoncelés sur sa table.

Puis, il prend sa monnaie et tout en souriant la déchire méticuleusement. « *Tant pis, dis-je, c'est ton argent, tu en fais ce que tu veux.* » Puis il commence à arpenter sans cesse la classe. « *David, je crois qu'il vaut mieux que j'appelle tes parents.* » Il s'arrête aussitôt et regagne sa place.

Les autres élèves sortent en récréation. La porte est ouverte. David, apaisé ou épuisé, reste assis.

Lorsque M. Durand arrive, il est excédé. « *Mais qu'est-ce qu'on va faire ?* » Je réponds : « *Je crois qu'il faut que nous fassions une nouvelle réunion.* »

Après le départ de David, quelques mots s'échangent. « *David ne va vraiment pas bien en ce moment,* constate Thomas.

-*Moi, ça m'a fait bizarre ce qu'il a fait avec ses cahiers et ses écus,* rajoute Claire. » J'interviens à mon tour : « *Je pense que quitter la classe à la fin de l'année, ça lui fait peur. Mais il va falloir que nous l'aidions à trouver d'autres façons de faire pour partir.* »

Au conseil, une grande partie de la séance est consacrée à l'organisation de la sortie-enquête à Carcassonne. David est bien sûr noté absent, mais une fois de plus, ça parle beaucoup de lui et de sa non-participation à cette journée. Après une discussion, quelques élèves insistants disent qu'il pourrait tout de même essayer, mais son chef d'équipe s'y oppose et je maintiens ma décision : « *David ne participera pas à la journée de travail à Carcassonne car en tant que ceinture rouge, il n'en est pas capable actuellement.* »²¹

Lundi 6 juin, nous sommes à Carcassonne, sans David. La saison a démarré, la foule des visiteurs est déjà imposante. Et je me demande ce qui aurait pu se passer si David était venu...

²⁰ C'est un lieu de repos, de retrait du groupe parfois appelé la crèche dans les classes TFPI.

XVIII. Réussir le départ de David

Mardi 7 juin, je reçois dans la classe la directrice de l'école, les personnes référentes de l'ASE, M. et Mme Durand ainsi que David. J'ai préparé cette rencontre. J'expose donc qu'il y a nécessité de modifier le dispositif d'accueil :

« *David a du mal à supporter l'école depuis quelques temps. J'entends bien que c'est difficile pour lui de quitter la classe et que c'est en partie cette inquiétude qui engendre ce comportement. Mais là, un point limite est atteint. Ce n'est pas à David de décider quand il part en faisant venir son père. Une journée entière c'est devenu trop long pour David et pour la classe. Je vous propose qu'il ne vienne qu'à mi-temps, sur le même rythme que lorsqu'il a été accueilli ici l'an dernier : lundi matin, mardi après-midi, jeudi matin et vendredi après-midi.* »

Une brève discussion s'engage entre les adultes et tous sont d'accord : la classe à mi-temps pourrait être une solution.

Quand je demande à David s'il souhaite dire quelque chose là-dessus, il me répond: « *C'est nul. Moi, je veux venir toute la journée.* » Ce à quoi je réplique : « *Ce n'est pas toi qui décide David.* » La réunion s'achève et David sort en me lâchant un au revoir boudeur.

Après cette réunion, j'informe l'Inspecteur. Je lui expose la situation actuelle et ma décision de revenir à un accueil à mi-temps, décision qu'il valide. Il en profite pour m'exprimer son étonnement et ses félicitations quant à l'intégration réussie de David.

Jeudi 9 juin, j'explique à la classe ma décision en disant que ce mi-temps permettra, j'espère, d'accompagner David jusqu'à la fin de l'année. Et m'adressant à lui : « *C'est ta classe ici et tu y as toujours ta place, David.* »

Vendredi 10 juin, au Conseil, David n'a pas été critiqué. Cela faisait bien longtemps...

Jeudi 16 juin, en réunion des chefs d'équipe, Thomas nous dit que David s'est vraiment calmé et que le mi-temps doit lui faire drôlement du bien. Nous convenons de proposer au prochain conseil à David de retirer sa ceinture rouge et d'être « simplement » ceinture dorée en comportement.

Lundi 20 juin Au Quoi de neuf ?, David raconte son tournoi de foot. « *Dans les vestiaires, quelqu'un avait déplacé mes affaires. Sur le terrain, je savais pas ce que j'avais. J'arrivais même pas à arrêter des buts simples.* »

Jeudi 23 juin, David me remet un message sous enveloppe de Mme Durand :

Mr Lopez bonjour,

David arrêtera l'école vendredi soir, la semaine prochaine étant consacrée à faire connaissance avec son futur Directeur [de SEGPA] ainsi que des lieux où il va entamer son prochain périple, et à stabiliser son nouveau traitement. Je sais qu'il est important pour vous et pour David que votre séparation soit une réussite. Ce sera la première séparation réussie de ce gamin malmené par la vie. Encore merci de nous avoir aidés à bâtir et faire grandir cet enfant qui, s'il n'est pas de notre sang, est de notre cœur.

Notre amitié sincère.

Au Quoi de neuf ?, David raconte qu'il est content car son père l'a laissé sortir avec des copains. Il a même pu aller se baigner avec eux. Je lui dis que si son père l'a autorisé, c'est qu'il lui fait confiance. « *Je crois.* » répond-il en souriant. Dans la matinée, nous brochons le dernier journal de l'année.

²¹ La classe est fortement perturbée par les dernières crises de David. Rassurer, ne pas culpabiliser, remettre du sens... mon objectif principal lors de ce conseil est que cette année scolaire puisse se terminer sereinement.

Vendredi 24 juin, David est présent seulement l'après-midi, comme convenu. Il a préparé son départ avec l'aide de Thomas, récupérant ses affaires et ses dessins archivés qui ont pu échapper à ses découpages et déchirages. Pour l'album *Je me souviens*, il prend tout de même le temps d'écrire:

Je me souviens du goûter qu'on avait fait en classe. On avait bien rigolé. Et c'était très bon.

Sur son dessin, est bien en vue un des symboles de la loi : le code voix dont il fut responsable pendant quelques mois.

Dernier conseil de l'année. Je fais l'historique sur deux ans en affichant les tableaux des progrès successifs. Les progrès de David pourraient sembler bien modestes²² puisqu'il n'est parvenu qu'à un niveau CE2. Pourtant, il écarquille les yeux. Il n'en revient pas de tous ses propres changements de ceintures.

David s'est inscrit dans la rubrique remerciements et prend la parole quand vient son tour :

« Je remercie la classe et M. Lopez car ils m'ont aidé et m'ont permis de progresser.

- Entendu, David. »

Richard Lopez

Juillet 2015

²² Ses ceintures fin juin 2011 : bleu clair en écriture, vert foncé en lecture, vert clair en français, vert foncé en écriture, bleu clair en numération-opérations, vert clair en géométrie, mesures et problèmes, soit un niveau CE2.